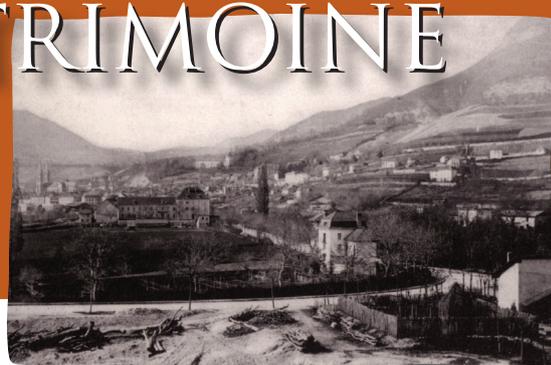




HISTOIRE ET PATRIMOINE DE COUBLEVIE



Site de l'Antésite avant sa construction vers 1880

UN PEU D'HISTOIRE :

Monsieur Perrot-Berton a été maire de Coublevie de 1935 à 1942. Il a succédé à Monsieur André Brun en 1935 et a cédé sa place à Monsieur Ernest Brochier en 1942.

Pendant la guerre de 39-45 l'usine fonctionnait au ralenti. Monsieur Perrot-Berton avait demandé à son chauffeur Monsieur Manin de cultiver un jardin derrière l'usine afin de procurer des légumes aux ouvriers. (Entretien téléphonique avec Madame Perrot-Berton).

Pour mémoire il existe à Voiron, une rue Noël Perrot-Berton située boulevard du Guillon, après la limite Coublevie - Voiron.

Groupe Histoire et patrimoine



Ancienne Publicité Antésite



Jeune plant de réglisse

Antésite, entreprise à Coublevie depuis l'année 1920.

Qui n'a pas le souvenir d'avoir bu de l'Antésite chez ses parents, grands-parents ou en colonie de vacances ?

Ce produit, transmis de génération en génération fait partie de notre patrimoine alimentaire local.

Antésite aura toujours ce goût de l'inoubliable...

Voici l'histoire de cette entreprise, créée en 1898 par monsieur Noël Perrot-Berton à Voiron et installée à la Ratz, à l'entrée de Coublevie, depuis 1920.

L'antésite, boisson sans alcool, économique et populaire.

Antésite, en latin « ante sitis » veut dire « anti soif ». C'est un concentré liquide de réglisse à diluer dans l'eau, avec, au début, un seul parfum, l'anis.

À la demande d'un dirigeant de la SNCF, pour les besoins de son « personnel réseau », on cherchait une boisson non alcoolisée, économique et rafraîchissante. Pour toutes ces raisons, le flacon d'Antésite connut un énorme succès, dans de nombreuses entreprises comme les PTT, la RATP, la sidérurgie, les mines et dans les nombreuses collectivités, comme les hôpitaux, les colonies de vacances...

L'objectif de lutter contre l'alcoolisme, fléau dans le monde du travail, en fournissant une boisson saine qui rappelle par son goût l'anisette, était atteint. La marque conquiert rapidement une forte notoriété.



Bouteilles à l'origine

Matière première.

La réglisse vient principalement du Moyen-Orient. Cette plante mesure entre 1 mètre et 1 mètre 50, seules ses racines sont utilisées.

À l'origine la matière première (les rhizomes), arrivait par bateau à Marseille puis était acheminée par camion jusqu'à Coublevie. Les sacs de jute de 50 kg étaient déchargés à dos d'homme. Le nettoyage du bois provoquait beaucoup de poussière et les ouvriers n'avaient aucune protection. Tous les travaux se faisaient manuellement.

Fabrication.

Depuis 1898, le concentré se fabrique selon le même procédé. Broyée puis stockée dans d'immenses percolateurs, la matière brute s'affine peu à peu à partir d'une série d'infusions et de macérations. Le jus est ensuite débarrassé



Atelier de purification en 1920

des matières insolubles sans propriétés aromatiques, purifié par décantation, filtré, concentré à nouveau, stérilisé par filtration, pour aboutir au produit final, qui est aromatisé aux essences de plantes.

À cette époque les expéditions se faisaient dans toutes les colonies françaises, surtout en Afrique du Nord.

Historique des différents responsables d'Antésite de 1898 à 1969.

Témoignage de Noëlle Perrot -Berton, petite nièce du fondateur.

« Mon grand oncle Noël Perrot-Berton pharmacien et interne aux hôpitaux de Lyon, donnait le soir aux malades une tisane à base de réglisse pour les calmer. Il était un de ces scientifiques, pour qui la santé publique est une véritable mission.

Il se fit donc le devoir d'inventer une boisson rafraîchissante, non alcoolisée à base de réglisse.

L'épopée débute en 1898 : il rachète la pharmacie Darragon de la rue Grande à Voiron. Apothicaire, passionné de plantes, il effectue les travaux de recherche dans son officine. Le succès est immédiat. Au début, le flacon se vend uniquement dans les pharmacies, puis plus tard dans les épicerie. Devant ce vrai succès l'officine s'avère être trop exiguë pour satisfaire les commandes croissantes. Mon grand oncle décide donc de faire construire une vaste usine au lieu-dit la Ratz à Coublevie.



Usine Antésite à Coublevie

En 1920, c'est l'installation dans les nouveaux locaux.

Monsieur Perrot-Berton disait que pour qu'une

entreprise fonctionne, il faut faire de la publicité, c'était un précurseur dans ce domaine. En 1930 il organise un concours auprès des consommateurs et crée des affiches. L'entreprise fabrique également des gélules d'Antésite pour l'armée, distribuées aux soldats avec les rations de combat pour être diluées dans l'eau ».



Monsieur Noël Perrot-Berton
Fondateur

Complément d'information :

– Monsieur Joseph Berthet-Montferrin, ami fidèle de Monsieur Perrot-Berton, pendant 40 ans a été chef de fabrication jusqu'en 1938, date de son décès.

– Son fils, Monsieur Léon Berthet-Montferrin travaillera dans la société pendant près de 40 ans en tant que directeur technique puis co-gérant.

Les co-gérants de la société, avec membres associés sont :

– Avant 1949 Monsieur Noël Perrot-Berton et Madame Pourchot.

– Après le décès de Monsieur Noël Perrot-Berton, le 7 septembre 1949, Madame Pourchot reste seule gérante jusqu'en 1953.

– Après 1953, Monsieur Albert Jolivet, directeur commercial et Monsieur Léon Berthet-Montferrin, directeur technique sont co-gérants.

– Et suite à leurs décès respectifs en 1963 et 1967, la société est décapitée.

– Monsieur Gril est nommé à la direction. Sa nomination ne sera pas reconduite.

– En 1969, Madame Noëlle Perrot-Berton, petite nièce du fondateur, prend la direction de la société.

Autre témoignage de Madame Noëlle Perrot-Berton

« ...et me voilà en piste !

Habitant à Nice j'ai rejoint Voiron en 1969. Ne connaissant rien au commerce, j'ai été aidée par un cousin ayant travaillé à l'Antésite, je n'ai jamais regretté ma décision.

Le souci d'améliorer la mécanisation de la production a toujours été permanent, et j'ai continué en renouvelant les machines et en allant vers l'automatisation peu à peu. »

Extraits du Dauphiné Libéré du 23 août 1983 :

« L'entreprise s'est efforcée de lutter contre la diminution des ventes due à la perte de la clientèle d'Afrique du Nord qui représentait un marché important.

Convaincue qu'une action publicitaire télévisée peut faire mieux connaître le produit, Madame Perrot-Berton jeune PDG, s'est lancée dans une vaste campagne : un spot de 30 secondes tourné en Arizona avec une « simple » Rolls-Royce et un couple hollywoodien amateur de la boisson désaltérante.

La petite entreprise, conquiert 150 nouveaux points de

vente en France et augmente de 30 % sa pénétration sur le marché grâce à la grande distribution ; bien sûr, elle continue à fournir les collectivités, les entreprises et l'armée.

En 1972, elle décroche un marché de 4 millions de gélules pour l'armée.

En 1975, l'Antésite est présente sur le Paris Dakar et le rallye du Maroc.

Au théâtre et au cinéma la célèbre boisson a souvent remplacé le whisky dans les verres des comédiens.

Mais il faut affronter la rude concurrence des sodas, jus de fruits, coca...

Pour se diversifier, l'entreprise rachète en 1978 une société nîmoise : les établissements Jaume, qui fabriquent des extraits pour apéritifs et liqueurs. La production est transférée à Coublevie.

Dans le même temps elle tente une percée à l'export grâce à l'Arabie Saoudite (5 % du chiffre d'affaires). Mais elle se heurte aussi aux fluctuations du cours du bois de réglisse. Il a triplé en trois ans, tout en étant soumis par ailleurs au blocage des prix, imposé aux extraits végétaux. »

En 1990, après 21 ans de présence, Madame Perrot-Berton décide de se retirer. Elle vend l'entreprise qui compte alors 40 salariés à Monsieur Quattrocchi qui avait été comptable, puis directeur depuis 1980.

Nouveau départ : Denis Quattrocchi

Sous son impulsion, la marque se renforce et se diversifie. Il rachète en 1990 les établissements Noiro de Nancy qui fabriquent des extraits de plantes et de fruits. Ce rachat va apporter de nouvelles connaissances aromatiques à Antésite qui était spécialisée dans la réglisse. À côté de la boisson qui a fait sa renommée Antésite devient alors aussi fournisseur d'extraits naturels et de principes actifs pour l'industrie agroalimentaire, la cosmétique et la pharmacie.

Les parfums se diversifient : citron, orange, menthe, thé, coca...

En 1998, pour le centenaire de l'invention le PDG décide de relancer le mythique flacon de concentré.

En 1999, il tente un nouveau pari en se lançant dans deux boissons prêtes à boire : « soif d'Antésite » et « thé aux plantes ».

Un seul produit Antésite a disparu : la petite boîte métallique de cristallis appelée aussi « cachou ».

En 2008 suite au décès de son dirigeant, l'entreprise est reprise par son épouse puis en 2010 par Adrien Mollard le fils de cette



Bouteille actuelle



Antésite se diversifie !

dernière. Depuis 2015 l'entreprise, tout en s'appuyant sur le patrimoine d'Antésite et la singularité de ce produit, a lancé deux nouvelles gammes : « thésite » basée sur un concentré de thé et « fruisite » un concentré de fruits.

L'entreprise compte aujourd'hui 35 salariés. En 2016, le chiffre d'affaires était de 5,8 millions d'euros. (extrait du Dauphiné Libéré du 15 août 2017)

Témoignage de Nicole Guerreiro, née Maillet.

« Plusieurs membres de ma famille ont fait toute leur carrière à Antésite.

J'ai travaillé entre 1975 et 1977 sous la direction de Mme Perrot-Berton à la fabrication des gélules pour l'armée : dans un disque métallique rond avec des trous (une centaine) nous mettions les gélules manuellement, puis une machine nous amenait la poudre de réglisse (coco) avec laquelle nous remplissions ces gélules.

On tassait beaucoup, ensuite nous prenions chaque capuchon pour fermer la gélule, il fallait être rapide et précise.

Chaque ouvrière était payée au rendement et devait chaque jour remplir un gros tonneau en carton très dur, avec ces gélules. Ceux-ci étaient ensuite expédiés pour l'armée.

Nos habits étaient imprégnés de poussière et de l'odeur de réglisse. Ensuite en 1978, je m'occupais de la macération des plantes pour les extraits d'apéritifs ; pour respecter les proportions de chaque catégorie de plantes, il fallait suivre « une recette » sur un tableau. Après macération et concentration on mélangeait ce jus avec du sucre avant de filtrer et stériliser. »

Un personnage marquant

Extrait du Livre d'Or (1947-1978) du SOV : Stade Olympique Voironnais.

Pour la saison 1924/1925, sous la Présidence de Monsieur PERROT-BERTON, le VOC (ancien nom du club) se rendit acquéreur de la surface que le club de rugby occupe actuellement à Plan-Menu. Ce n'était qu'un champ de pierres, donc il a fallu entreprendre un gros travail pour rendre le terrain jouable. On fit appel aux écoliers de la ville qui vinrent en groupes pour enlever le plus de cailloux possible.

Ensuite, au début du printemps 1925, Monsieur PERROT-BERTON fit recouvrir le terrain d'une couche de déchets de bois de réglisse provenant de son usine, formant ainsi un engrais très actif avant l'ensemencement de la pelouse. Le terrain devint rapidement jouable et grâce à ce président avisé, ce fut la construction du mur d'enceinte, avec le concours des dirigeants du club: la publicité permit de faire face aux dépenses. Quelques années plus tard fut construite la première tribune du stade grâce à sa générosité.

Témoignage d'un utilisateur Monsieur Paul Didielaurant mineur aux mines de potasse d'Alsace à Wittelsheim(68).

Je suis descendu au fond de la mine de potasse à 14 ans où mon père travaillait aussi. C'était très dur, mais il régnait une grande solidarité.

Les anciens encourageaient les plus jeunes. Pendant 7 heures de travail posté, avec une chaleur de 35° à 40° à 600 mètres de profondeur, 50° à 1100 mètres, il était nécessaire de boire beaucoup. L'Antésite était livrée en tonneaux puis diluée dans des seaux de 10 litres. Nous buvions directement à la louche.

Le « coco » (poudre de réglisse) était livré en boîte de 1 kg.

Mon père en ramenait à la maison. Pour le goûter, ma mère le saupoudrait sur des tartines de saindoux afin de les aromatiser.

Témoignages d'anciens ouvriers de l'usine Rossignol à Voiron.

Ils se souviennent de la distribution d'Antésite dans les ateliers jusque dans les années 1965-70.

De nombreux anciens fumeurs se rappellent d'avoir « mâchonné » des bâtons de réglisse pour remplacer la cigarette !

Témoignages de membres du groupe :

Quand nous étions enfants, nous aussi avons « mâchouillé » ces bâtons de réglisse; à l'épicerie ils se vendaient en petits paquets attachés par du raphia.

Résumé d'un discours de Monsieur Noël Perrot-Berton adressé au personnel le 31/12/36.

« J'ai tenu à vous réunir pour vous parler de la situation économique présente et de sa répercussion sur notre travail.

...Nous sommes satisfaits de vos services...Vous appréciez la stabilité de votre travail...Pour l'avenir proche, il semble prématuré d'escompter des affaires égales : augmentation des prix des matières premières, charges sociales augmentées par celle des congés payés, sous peu semaine de 40 heures. Donc il est difficile de maintenir des prix identiques à la clientèle.

Les délégués que j'ai reçus me demandent une rémunération juste et logique. Dans une industrie... tout ne marche pas aussi facilement qu'on croit.

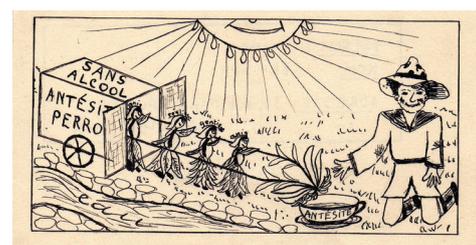
Nous sommes tributaires du temps : s'il ne fait pas chaud en été plusieurs années successives, les gens ne boivent pas. Il en résulte une réduction des comptes d'exploitation des approvisionnements et par la suite des emplois...Nous n'en sommes pas encore réduits à ces extrémités, mais il faut l'envisager.

... Vous recevrez tout à l'heure des gratifications individuelles que nous avons maintenues en les réajustant en fonction des résultats de 1936.

...Un contrat collectif est à l'étude concernant votre profession qui est assimilée à celle des liquoristes. Ce contrat sera établi d'un commun accord et discuté entre les syndicats patronaux et ouvriers.

C'est de la bonne entente de ces syndicats que doit sortir un statut qui garantisse les intérêts de tous.

Je vous souhaite une bonne année...j'espère que nous pourrons travailler ensemble en attendant des jours meilleurs moins chargés de menaces intérieures et surtout de menaces extérieures. »



Concours de dessin de pub Antésite en 1930

Texte : Josette Rey, Nicole Signorini, Mireille Martel, Anne-Marie Roudier

Photos : collections privées